

*Vente à Paris – Drouot Richelieu  
9, rue Drouot - 75009 Paris*

**MERCREDI 27 MAI 2009 A 14H30**

***IMPORTANTE VENTE DE HAUTE EPOQUE***

*dont un exceptionnel ensemble d'œuvres des XIIe et XIIIe siècles  
provenant de l'ancienne collection du docteur Charles Maillant (1898-1993)*



*Deux très rares chapiteaux et colonnes sculptés en marbre rose et gris de Villefranche-de-Conflent du XIIe siècle (30/40 000 € chaque). Le premier provient du cloître de Saint-Genis-des-Fontaines, le second vraisemblablement de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, deux monastères bénédictins situés dans les Pyrénées Orientales.*

C'est à partir du démantèlement de nombreuses abbayes de l'ouest de l'Europe, en particulier celle de Saint-Michel-de-Cuxa, que se sont ainsi bâties les collections du musée des Cloisters à New York appartenant au *Metropolitan Museum of Art de New York* qui abrite de nombreux chefs-d'œuvre du Moyen Age. Ces deux chapiteaux et colonnes ont été acquis par le docteur Maillant en septembre 1957, auprès de la Maison L.P Bresset, à Paris.



**Aquamanile** en bronze patiné en forme de lion. L'animal est campé sur ses pattes, la tête relevée, la gueule ouverte enserrant dans ses dents le déversoir ; la crinière est traitée en deux rangs de mèches étagées en forme de gouttes, les mèches du rang supérieur étant en léger relief ; elles sont gravées de stries verticales et obliques ; la queue dont l'extrémité est lancéolée, passe entre les cuisses pour revenir sur le flanc droit ; la poignée, rejoignant l'arrière du cou à l'arrière-train, évoque un basilic ; ouverture de remplissage, munie d'un couvercle à charnière, aménagée sur le sommet du crâne.

Basse-Saxe, première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle

H.27 cm L.26 cm

***Provenance :***

- Ancienne collection des Frères Bourgeois (Vente Cologne, Lempertz, 19-27 octobre 1904, lot.657)

***Estimation : 60 000/80 000 €***

Premier des deux rendez-vous que PIASA organise chaque année, la vente de Haute Epoque du 27 mai prochain rassemblera, cette fois encore, de très belles pièces du XIIe au XVIIIe siècle dont un exceptionnel ensemble d'œuvres provenant de l'ancienne collection du docteur Charles Maillant (1898-1993), qui partagea sa vie entre son activité professionnelle et sa vocation de collectionneur. Tout à la fois éclectique et sélective, cette collection, réunie après la seconde guerre mondiale, est composée essentiellement d'objets du Moyen Age, principalement des XIIe et XIIIe siècles.

Parmi les œuvres majeures émanant de cette prestigieuse collection, citons *ces deux rares chapiteaux et colonnes sculptés* en marbre rose et gris de Villefranche-de-Conflent du XIIe siècle (30/40 000 € chaque). Le premier provient du cloître de Saint-Genis-des-Fontaines, le second vraisemblablement de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, deux monastères bénédictins situés dans les Pyrénées Orientales. C'est à partir du démantèlement de nombreuses abbayes de l'ouest de l'Europe, en particulier celle de Saint-Michel-de-Cuxa, que se sont ainsi bâties les collections du musée des Cloisters à New York appartenant au *Metropolitan Museum of Art de New York* qui abrite de nombreux chefs-d'œuvre du Moyen Age. Ces deux chapiteaux et colonnes ont été acquis par le docteur Maillant en septembre 1957, auprès de la Maison L.P Bresset, à Paris.

Cet *aquamanile* de la Basse-Saxe, en bronze patiné en forme de lion, de la première moitié du XIIIe siècle, provient notamment de la prestigieuse collection des Frères Bourgeois, figures très influentes du marché de l'art allemand, qui fut dispersée à Cologne en octobre 1904 et qui en comptait une demi-douzaine. Celui présenté ici, en forme de lion sans collerette, fait partie des premiers modèles d'aquamanile que l'on date de la première moitié du XIIIème siècle (60/80 000 €).

C'est à l'art roman du nord de l'Espagne qu'il convient de rattacher cette *Tête d'homme barbu* du XIIe siècle en pierre calcaire sculptée, estimée 20/25 000 €. Charles Maillant a choisi cette tête d'homme barbu pour illustrer la couverture du seul livre qu'il a écrit sur la religion *Dieu revu et corrigé*, paru en 1954. L'amateur d'art sacré qu'il était révélait ainsi la place toute particulière que tenait ce visage austère et impassible au sein de sa collection, qui symbolisait à ses yeux l'archétype de la spiritualité.

Deux superbes *vitraux* du XIIIe siècle, l'un représentant *un saint Evêque bénissant un personnage agenouillé*, l'autre *la décapitation d'un saint* seront également proposés (15/20 000 € chaque). Un *buste d'apôtre* du XIIe siècle (25/35 000 €), une *tête romane* en pierre de Bourgogne (12/15 000 €), un *Chrisme* sculpté en méplat dans une pierre volcanique du XI/XIIe siècle (4/6 000 €), une *tête de Vierge* en pierre calcaire de la fin du XIIe, début du XIIIe siècle, une *tapisserie* (15/18 000 €), un *socle d'applique* en chêne mouluré de la fin du XVe siècle, ne manqueront pas de susciter l'intérêt des amateurs et collectionneurs internationaux.

Dans le cadre de cette vente, les *émaux de Limoges* seront également représentés notamment par une rare plaque de reliure en champlevé ornée d'une Crucifixion sur mandorle repoussée, de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle (20/25 000 €), et une grande plaque en émail peint polychrome de la Renaissance représentant *La Guérison de l'aveugle-né* (4/6 000 €). Signalons également cet exceptionnel *sablier en buffet d'orgue* d'Allemagne du Sud de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> ou du début du XIX<sup>e</sup> siècle (15/20 000 €). Ce sablier n'a vraisemblablement pas été réalisé en vue d'une utilisation fonctionnelle mais bien plutôt à titre de décoration ou de démonstration.

Des coffrets, des sculptures, des tapisseries, des ivoires et des objets de curiosité compléteront cette vacation (de 600 à 10 000 €). Enfin, *l'intérieur d'une maison normande* avec une grande table de la seconde Renaissance, plusieurs sièges de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle et d'autres meubles appartenant au XVII<sup>ème</sup> siècle pourront intéresser les amateurs de mobilier.

Ainsi, l'amateur d'art trouvera le 27 mai prochain à l'Hôtel Drouot, une extraordinaire accumulation de richesses artistiques, tandis que l'amateur d'Histoire pourra évoquer l'évolution culturelle et architecturale du Moyen Age au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### *Collection du Docteur Charles Maillant (1898-1993), Paris*

On entrait au 36 de la rue Charles Laffitte, dans le Neuilly résidentiel, plus près du Bois que du cœur bruyant de la Capitale ; on poussait la porte de cet hôtel brique et pierre et là, coupé du monde, pouvait commencer un voyage dans le temps et sur tous les continents. Dès le hall, sur chaque marche de l'escalier monumental qui desservait les étages, un masque, un buste, un chapiteau, une statue étaient là pour vous accompagner durant votre visite. Des idoles des lointaines Cyclades, des masques africains, des divinités précolombiennes, des poteaux des Iles Salomons et, dans chaque pièce, des meubles sévères, des saints, des Christs, des objets liturgiques du Moyen Age. Pas tant celui du XV<sup>ème</sup> siècle, à l'expression souvent exubérante ou déjà aimable, non, mais celui, austère, sacré, mystique des cloîtres et des cathédrales.

Charles Maillant, né Mayer, se souhaitait expert en œuvres d'art à l'exemple de son oncle Charles-Amédée Mannheim. Il dut se résoudre à faire médecine et devint ainsi pneumologue. Mais l'art sous toutes ses formes l'habitait. Violoniste à ses heures perdues, il s'adonna à la fabrication de meubles, de bijoux et de sculptures, faisant réaliser en métal les formes aériennes qu'il créait dans du carton découpé. Il écrivit une quinzaine d'ouvrages dans des domaines aussi différents que le sommeil, la volonté, la beauté, les rêves et même les aphrodisiaques dans lesquels l'aspect philosophique ou psychologique tient toujours une place prépondérante.

Son admiration vis-à-vis de la nature est aussi manifeste à travers ses études sur les sociétés organisées de certains insectes telles les abeilles ou les fourmis. Mais le sujet que l'on devine sous-jacent de tous ces domaines d'intérêts demeure l'homme et, plus précisément l'Homme, Créature de Dieu. Son livre, le plus personnel, est sans conteste *Dieu revu et corrigé* qu'il écrivit en 1954 où il s'interroge sur le flot continu de violences qu'engendrent les religions depuis des millénaires. Meurtri dans sa chair, il essaye de comprendre l'antisémitisme et d'expliquer la place des juifs dans la société.

Charles Maillant était un acheteur infatigable, hantant les galeries et les salles de ventes, notamment Drouot "une mine d'or pour qui sait voir". Il ne se passait pas une semaine sans une trouvaille ou un nouvel émerveillement. C'est dans le domaine de l'art médiéval que son goût trouva sa juste mesure, s'intéressant aux sculptures des XIIème et XIIIème siècles, âge d'or de la spiritualité. La pierre ne l'effrayait pas, n'hésitant pas à monter à l'étage de sa demeure colonnes, chapiteaux, gisants et fonts baptismaux. On ne trouve curieusement ni émaux de Limoges ni ivoires parisiens du XIVème siècle dans sa collection. Il avait plutôt l'âme d'un bâtisseur et aimait recréer des ambiances, accrochant des grandes fresques catalanes aux murs, des tapisseries mille-fleurs, installant des vitraux en guise de tableaux, jusqu'à son jardin évoquant celui d'un cloître avec un imposant bénitier entouré de buis taillés.

Des pièces de cette collection, et non des moindres, malheureusement sans indication de provenance, ont déjà fait l'objet de batailles d'enchères ou de transactions. Il a été possible de réunir dans cette vente une dizaine d'œuvres d'art qui ne représentent qu'une toute petite partie de ce que cet amateur avait accumulé. D'une grande force expressive ou spirituelle, d'un style parfois atypique, d'origine prestigieuse ou d'une grande rareté, ces objets et ces sculptures ont chacun une histoire à conter et sauront, j'espère, faire revivre la personnalité singulière, passionnée, attachante, discrète et profondément humaine du Docteur Maillant.

**Laurence Fligny**  
Expert



Rares **chapiteau et colonne** sculptés en marbre rose et gris de Villefranche-de-Conflent. Le chapiteau, à la corbeille évasée, est orné sur les quatre faces de personnages illustrant l'Ancien Testament. Sur l'une, Le Jugement de Salomon : au milieu, le roi juge est debout, la tête couronnée, un bâton de commandement dans sa main droite tandis qu'il lève son autre main dans un geste d'autorité ; de part et d'autre, aux angles, les deux femmes prostituées, au visage rond encadré de cheveux mi-longs, l'une portant l'enfant emmailloté dans ses bras.

Sur une autre, Moïse tenant d'une main les Tables de la Loi remises par Iahvé qu'il désigne d'un doigt levé vers le ciel. Sur une troisième face, Le Veau d'or entre deux adorateurs. Sur la quatrième, un ange, exécuteur de la justice divine, les ailes déployées, avec une épée dans une main et une flamme dans l'autre. L'astragale est en tore et l'abaque en bandeau. Colonne lisse et cylindrique reposant sur une base circulaire moulurée avec socle carré aux angles soulignés de griffes en pointes creusées de nervures.

Chapiteau : Roussillon, Cloître de Saint Genis-des-Fontaines (Pyrénées-Orientales), premier tiers du XIIIème siècle.

Base et colonne : Roussillon, XIIème ou XIIIème siècle.

Chapiteau : H.29,5 cm L.35,3 cm.

Hauteur totale : 155 cm.

**Provenance** : acquis par le docteur Maillant le 21 septembre 1957 auprès de la maison L.P. Bresset, Paris.

**Estimation** : 30 000/40 000 €

Le cloître de l'abbaye bénédictine de Saint-Genis-des-Fontaines, dont la construction s'est échelonnée sur plusieurs décennies, est l'un des nombreux cloîtres romans du Roussillon comme ceux de Saint-Michel-de-Cuxa, Serrabonne, Elne, Saint-Guilhem-le-Désert ou Saint-Martin-du-Canigou. A la différence des autres cloîtres, plusieurs variétés de marbre ont été utilisées pour son édification, du blanc veiné de gris bleuté des carrières de Céret, du rose veiné de blanc et de gris de Villefranche-de-Conflent ou encore du gris-vert d'une provenance mal définie. Beaucoup de ces cloîtres du Roussillon ont eu une histoire mouvementée et ont suscité dès le XIXème siècle l'intérêt des antiquaires ou collectionneurs à la recherche de pierres sculptées laissées à l'abandon. C'est à partir du démantèlement de nombreuses abbayes de l'ouest de l'Europe, en particulier celle de Saint-Michel-de-Cuxa, que se sont ainsi bâties les collections du musée des Cloisters à New York appartenant au Metropolitan Museum qui abrite de nombreux chefs-d'œuvre du Moyen Age.

Le cloître de Saint-Genis-des-Fontaines n'a pas échappé aux tribulations de l'histoire et devint, après la Révolution, le siège d'une exploitation viticole à la suite de sa vente comme bien national en 1796. Son démantèlement eut lieu bien plus tard durant les années 1924 à 1926 lorsque deux sur trois des sœurs héritières cédèrent leurs parts à l'antiquaire parisien Paul Gouvert. Celui-ci, animé d'un zèle commercial peu commun, fit sculpter un certain nombre de chapiteaux et de colonnes supplémentaires ce qui lui permit de négocier deux cloîtres, certes plus petits que l'original : l'un - qui s'est avéré dans sa quasi-totalité d'époque - fut installé au château des Mesnuls (Yvelines), propriété du banquier Crissoveloni, et l'autre - où seuls deux chapiteaux médians sont authentiques - fut acquis par le Philadelphia Museum of Art (E.A.). Deux arcatures, trois chapiteaux, colonnes et bases furent donnés par le marchand au musée du Louvre. Les éléments du cloître restés sur place firent quant à eux l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques. A partir des années 60, l'Etat s'engagea dans des négociations pour le rachat des différents éléments. On put aboutir ainsi à la récupération de la partie conservée aux Mesnuls, sans espoir toutefois de rentrer en possession des éléments de Philadelphie achetés en bonne et due forme.

De 1986 à 1988, la reconstruction du cloître de Saint-Genis in situ a pu cependant être entreprise à partir des éléments restés sur place, de ceux récupérés dans le château des Yvelines, des trois colonnes et chapiteaux "prêtés" par le Louvre et des moulages des éléments authentiques restés outre-Atlantique. Grâce aux traces du *calepinage* effectué lors du démontage en 1926, les pierres ont pu être remontées à leur emplacement d'origine. On peut ainsi apprécier la singularité du cloître de Saint-Genis-des-Fontaines où les trois couleurs de marbre, blanc, rose et gris-vert, ont été utilisées en alternance régulière selon un parti pris décoratif. Il manque cependant une colonne rose à l'ensemble aujourd'hui reconstitué. Cette colonne fut en toute vraisemblance enlevée en 1531, lors de travaux de maçonnerie dont on a connaissance grâce à un marché qui fut conclu auprès d'un tailleur de pierre d'Elne, afin de faciliter l'accès au puits ; l'arcature fut alors remplacée à cette époque par un arc en anse de panier selon la mode de la Renaissance. Le chapiteau de la collection Maillant ne peut donc être que celui ayant appartenu à cette colonne.

La corbeille correspond à la typologie de Saint-Genis avec un profil légèrement évasé, un abaque en bandeau et un astragale mouluré. Il est sans conteste de la même main que certains autres que l'on peut observer sur place avec cette facture bien particulière : sculpture en faible relief, peu raffinée, aux formes et modelés simplifiés avec des détails gravés, caractères qui ont fait penser aux historiens d'art que ces chapiteaux devaient être peints. Les scènes historiées sont rares et les thèmes religieux y font une apparition ponctuelle ce qui rend d'autant plus intéressant le chapiteau proposé ici.

Des points stylistiques constituent comme une signature : les extrémités pointues des chaussures reposant sur l'astragale se retrouvent sur les représentations du chapiteau dit de la procession de l'abbé ou de celui du personnage levant un gourdin, les arcades sourcilières et le nez de Moïse sont comparables à ceux de l'abbé et on note enfin une schématisation semblable des plis des vêtements. De facture très éloignée de celle des chapiteaux de Saint-Michel-de-Cuxa ou de Serrabonne (XIe et XIIe siècles), ceux de Saint-Genis-des-Fontaines sont plutôt attribués au ciseau d'ouvriers sculpteurs que d'artistes réputés. Leur style disparate est le reflet de la durée du chantier qui s'est étalé sur plusieurs décennies durant le XIII<sup>ème</sup> siècle à une époque où l'art roman catalan commençait à perdre de sa splendeur. Les similitudes observées entre le chapiteau Maillant et celui dit "de l'abbé" qui porte le blason *d'or losangé de gueule* de Ramon de Centelles permettent de le situer vers 1200/1230, au début du chantier du cloître et peu après la mort de l'abbé.

**Références bibliographiques** : G. Mallet, *Les cloîtres démontés du Roussillon*, Thèse université de Montpellier – 1992, Archives municipales de Perpignan, 2000 ; G. Mallet, *Eglises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, 2003 ; L. Boulet, R. Barde, *L'Abbaye romane de Saint Genis que l'on dit des Fontanes*, Saint-Genis-des-Fontaines, 2005.

Rares **chapiteau et colonne** sculptés en marbre rose et gris de Villefranche-de-Conflent. Le chapiteau, à la corbeille évasée, est cantonné aux angles de grandes palmettes aux bords et à la nervure centrale soulignés de perles ; des volutes nervurées à la base feuillagée ornent les angles supérieurs ; ces volutes prennent naissance sur une épaisse tige nervurée ou torsadée, couronnée par un motif festonné à trois lobes. L'astragale est en tore et l'abaque en bandeau étroit interrompu en son milieu par un motif décoratif occupant le dé : des mufles léonins sur deux faces, un ananas et une palmette sur les autres faces.



Colonne lisse et cylindrique reposant sur une base circulaire moulurée avec socle carré aux angles ornés de griffes en pointes creusées de nervures. Tailloir.

Chapiteau : Saint-Michel-de-Cuxa ou sa région (Pyrénées-Orientales), milieu du XII<sup>ème</sup> siècle.

Colonne, base et tailloir : Roussillon, XII<sup>ème</sup> ou XIII<sup>ème</sup> siècle.

Chapiteau : H.30,1 cm L.35,3 cm.

Hauteur totale : 183,9 cm

**Provenance** : acquis par le docteur Maillant le 21 septembre 1957 auprès de la maison L.P. Bresset, Paris.

**Estimation** : 30 000/40 000 €

Ce chapiteau de la collection Maillant évoque de prime abord les chapiteaux du cloître de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa par son matériau, son décor et sa facture (voir fig.). Ce cloître, un des premiers érigés dans la région, parvenu sans encombre jusqu'à la Révolution commença à être démantelé dans les années 1820 à la suite de sa vente comme bien national. De nombreux éléments furent alors éparpillés et récupérés dans les constructions d'alentour. Au début du XXème siècle, des sculpteurs et des antiquaires commencèrent à s'y intéresser, notamment un certain George Grey Barnard, de nationalité américaine et résident à Moret-sur-Loing. Il réunit un nombre important de chapiteaux, bases, colonnes et tailloirs et en expédia aux Etats-Unis une partie. Sa collection fut ensuite rachetée par John D. Rockefeller Jr et les éléments réputés provenir de Saint-Michel-de-Cuxa remontés pour former un petit cloître sur les bords de l'Hudson qui constitue le cœur de ce qui est maintenant appelé le Musée des Cloisters, annexe du Metropolitan Museum of Art de New York.

Le chapiteau Maillant se rapproche notamment des chapiteaux de la tribune de l'abbaye qui fut vraisemblablement détruite au XVIème siècle. Récupérés dans des décombres et dans les collections locales, huit chapiteaux de cette tribune ont été réemployés dans la restitution du cloître aujourd'hui visible à Saint-Michel-de-Cuxa. Ils sont de plus petite taille que ceux du cloître, de facture soignée, avec un aspect plus ornemental dû notamment à l'emploi du trépan qui vient animer les reliefs. Cette particularité s'observe sur le chapiteau présenté ici où l'espace entre chaque lobe étiré des palmettes d'angle est ponctué d'un trou renforçant la vigueur de la composition. Cependant ses proportions encore plus petites que celles des chapiteaux de la tribune ne permettent pas de l'attribuer à l'abbaye de Cuxa. L'historienne d'art Géraldine Mallet, dans sa thèse sur les cloîtres démontés du Roussillon, a recensé un nombre de chapiteaux réputés provenir du cloître bien supérieur au nombre de chapiteaux qui pouvaient trouver leur place dans l'abbaye. On est donc en présence d'un chapiteau dont le style est très proche de celui de l'abbaye de Saint-Michel-de-Cuxa, provenant peut-être d'un bâtiment du bourg, d'églises ou d'autres monastères de la région.

**Références bibliographiques :** G. Mallet, *Les cloîtres démontés du Roussillon*, Thèse université de Montpellier – 1992, Archives municipales de Perpignan, 2000 ; G. Mallet, *Eglises romanes oubliées du Roussillon*, Montpellier, 2003 ; A. Bonnery, *L'Abbaye Saint-Michel de Cuixà*, Vic-en-Bigorre, 2005.



**Aquamanile** en bronze patiné en forme de lion. L'animal est campé sur ses pattes, la tête relevée, la gueule ouverte enserrant dans ses dents le déversoir ; la crinière est traitée en deux rangs de mèches étagées en forme de gouttes, les mèches du rang supérieur étant en léger relief ; elles sont gravées de stries verticales et obliques ; la queue dont l'extrémité est lancéolée passe entre les cuisses pour revenir sur le flanc droit ; la poignée, rejoignant l'arrière du cou à l'arrière-train, évoque un basilic ; ouverture de remplissage, munie d'un couvercle à charnière, aménagée sur le sommet du crâne.

Basse-Saxe, première moitié du XIIIème siècle.

H.27 cm L.26 cm.

**Provenance :** ancienne collection des Frères Bourgeois (Vente Cologne, Lempertz, 19-27 octobre 1904, lot.657)

**Estimation :** 60 000/80 000 €

Ambassadeurs par excellence de l'art islamique, les premiers aquamaniles sont arrivés en Europe par l'Espagne arabe, la Sicile ou l'Égypte fatimide. Les empereurs germaniques qui entretenaient des contacts avec le monde méditerranéen à travers l'Italie et les croisades furent particulièrement séduits par ces aiguières en forme d'animaux mythiques en résonance avec le bestiaire médiéval. Le nord de l'Allemagne, en particulier la Basse-Saxe, était une des premières régions à maîtriser la fonte à la cire perdue d'objets en trois dimensions. Des aquamaniles furent ainsi fabriqués dans ce duché dès le XII<sup>ème</sup> siècle ; s'inspirant des modèles musulmans, ils prirent souvent la forme d'un lion, animal qui trouve autant sa place dans la symbolique religieuse que profane. A l'église, ils étaient destinés aux ablutions des prêtres pendant la messe ; à la table du seigneur, ils permettaient de verser de l'eau lors des banquets sur les mains des convives.

Celui présenté ici, en forme de lion sans collerette, fait partie des premiers modèles d'aquamanile que l'on date de la première moitié du XIII<sup>ème</sup> siècle. Il est très proche d'un exemplaire du musée de Viterbe provenant de l'église Sainte-Marie de la ville (O. v. Falke et E. Meyer, *Romanische Leuchter und Gefässe Giessgefässe der Gotik*, Berlin, 1935, Abb.361) ou bien encore, mais en plus grand, de celui conservé au Kunstgewerbemuseum de Prague, Inv.Nr.4.518 (*Op. cit.*, Abb.361a). Objet emblématique du Moyen Age, l'aquamanile en bronze fascina les plus grands collectionneurs du siècle dernier qui se devaient d'en posséder plusieurs exemplaires. Celui du Docteur Maillant a ainsi fait partie de la prestigieuse collection des Frères Bourgeois, figures très influentes du marché de l'art allemand, qui fut dispersée à Cologne en octobre 1904 et qui en comptait une demi-douzaine. En parfait état de conservation, bénéficiant d'une patine profonde irréprochable, ce modèle à la ligne élégante et sévère rend compte de l'étroit syncrétisme entre les civilisations médiévales de l'Orient et de l'Occident.



Bourgogne, vers 1125/1140.  
H.18 cm L.12,5 cm P.11 cm.  
Soclée.

**Estimation : 12 000/15 000 €**

La nature de la pierre a été étudiée par Annie Blanc, docteur en géologie. Il s'agit d'un calcaire fin, blanc micritique à points roses dont la provenance possible serait du calcaire jurassique supérieur du Mâconnais (carrière de La Lie à La Roche-Vineuse). Ce calcaire a notamment été utilisé à l'abbatiale de Cluny (Saône-et-Loire) pour la sculpture des chapiteaux et des voussures du portail occidental. Il ne semble pas cependant que l'on puisse rattacher cette tête à Cluny III. Elle serait plus proche de certains visages de l'église de la Madeleine de Vézelay (Yonne) sans cependant qu'on y observe un souci de raffinement comparable à celui qui est apporté dans le traitement des yeux. La taille modeste de cette tête et les traces d'arrachement - indiquant qu'elle n'était pas hors œuvre - font penser qu'elle devait appartenir à un grand chapiteau, à un linteau ou à une voussure.



**Vitrail** représentant un saint Evêque bénissant un personnage agenouillé. Verres de couleurs bleu, rouge, vert, jaune et grisaille. Sur la droite, l'Evêque mitré est assis tenant sa crosse d'une main et bénissant de l'autre ; devant lui, un homme s'agenouille, les mains jointes ; derrière lui, un arbre au feuillage trifolié ; dans l'angle supérieur gauche un arc de cercle à motifs de perles indique que la composition s'inscrivait dans un ensemble plus important.

XIIIème siècle.

H.48,8 cm L.44 cm.

Présenté dans un cadre en bois avec système d'éclairage.

*Estimation : 15 000/20 000 €*

**Vitrail**, de la même origine que le précédent, représentant La Décapitation d'un saint. Verres de couleurs bleu, rouge, vert, jaune, violet et grisaille. La scène s'inscrit dans un quadrilobe : le bourreau, placé derrière le supplicié, lève son épée ; le saint est agenouillé, le buste penché en avant, et tient les mains jointes ; à gauche, une branche et, à droite, un arbre aux feuilles trifoliées. Fonds en résille meublée de quatre-feuilles.

XIIIème siècle.

H.52 cm L.52 cm.

Présenté dans un cadre en bois avec système d'éclairage.

*Estimation : 15 000/20 000 €*



**Buste d'apôtre** en pierre calcaire sculpté. Visage à l'ovale allongé, aux tempes étroites, aux grands yeux dont la paupière supérieure est ourlée, à la barbe et aux moustaches dont les mèches se terminent en crochets ; chevelure partagée par une raie médiane, marquant de légères ondulations sur le front et tombant en cascade à l'arrière du cou en quatre boucles, la dernière enroulée vers l'extérieur ; auréole à l'arrière de la tête au cercle souligné d'une double rangée de trous ; encolure de la tunique arrondie portant un liseré en relief et manteau attaché sur l'épaule droite au bord recourbé et au drapé en plis étagés en V ouvert.

Suisse, seconde moitié du XII<sup>ème</sup> siècle.

H.48 cm L.21,5 cm P.27,6 cm.

**Exposition :** " Trésors d'Art ancien ", Maison de la Diète, Sion, mai-octobre 1953 (n°151 comme Tête de Christ en pierre, France XIII<sup>ème</sup> siècle).

**Estimation :** 25 000/35 000 €



La nature de la pierre a fait l'objet d'un prélèvement par Annie Blanc, docteur en géologie. Il s'agit d'un calcaire fin et dur, composé de sphérules de calcite micritique beige et de débris de coquilles roulés ovoïdes, le tout lié par un ciment micritique. Sa provenance possible serait la Bourgogne ou le Jura.

Des détails stylistiques rattachent ce buste d'apôtre à l'art roman français, notamment le traitement des vêtements qui fait penser aux statues colonnes de Chartres. Les traits gravés verticaux sous la barbe s'observent également sous la chevelure en grosses boucles de la tête du saint Pierre, originaire de Bourgogne, attribuée au Moine Martin (Musée du Louvre, R.F.1783). Bien d'autres caractères l'éloignent par contre de notre dernier âge roman, notamment le traitement de la chevelure et de la barbe. On observe cependant cette chevelure, tombant en boucles étagées à l'arrière du cou, sur des statues colonnes ornant les portails de certaines églises romanes en Suisse. On peut voir en effet, à la porte de Gallus de la cathédrale Notre-Dame de Bâle, un évangéliste saint Matthieu de la fin du XII<sup>ème</sup> siècle et, aussi, une autre statue d'apôtre de la cathédrale de Coire (Grisons), XII<sup>ème</sup> siècle, qui présentent cette caractéristique avec en outre des ondulations identiques de fines mèches parallèles le long des tempes.

**Références bibliographiques :** J. Roussel, *La sculpture française- Epoque romane*, Paris, 1927 ; F. Fosca, *L'Art roman en Suisse*, Genève, 1943 ; sous la direction de R. Toman, *L'Art roman*, Paris, 2005.



**Tête de Vierge** en pierre calcaire. Tête coiffée d'un voile, s'apparentant au *maphorion* byzantin, qui épouse la forme du crâne avec le bord supérieur relevé à la manière d'un casque et qui tombe verticalement de part et d'autre du cou en formant une ondulation sur les côtés. Ce voile laisse apparaître la chevelure qui dessine une accolade sur le front ; ses mèches parallèles sont partagées par une raie médiane. Visage à l'ovale régulier, avec des arcades sourcilières proches des globes oculaires légèrement saillants, un nez long et droit, une bouche aux lèvres fines avec commissures marquées se relevant imperceptiblement et qui donnent une expression impassible mais non sévère.

Bourgogne ?, fin du XII<sup>ème</sup>, début du XIII<sup>ème</sup> siècle.

H.20,5 cm L.11,3 cm P.13,5 cm.

**Estimation : 7 000/10 000 €**

La nature de la pierre est du calcaire fin, constitué d'oolithes et de débris de coquilles roulés, liés par un ciment sparitique qui pourrait correspondre à du calcaire jurassique de Bourgogne. Si cette tête évoque celle des Vierges en majesté auvergnates, elle s'en distingue par certains caractères, notamment la nature du matériau, la pierre et non le bois. Elle ne porte pas non plus le *paenula*, cette grande pièce de vêtement à l'ouverture circulaire laissant passer la tête que l'on observe sur nombre de Vierges d'Auvergne. Son expression est également moins sévère et son visage, moins mature, fait plutôt penser à celui d'une jeune fille. Elle pourrait être ainsi originaire de Bourgogne, région voisine, qui a produit un certain nombre de Vierges en majesté s'écartant des modèles du Centre de la France comme celle de Notre-Dame-la-Brune de Tournus (Saône-et-Loire), celle de Notre-Dame de Beaune (Côte d'Or) ou encore celle de la collection Marcus, dite de Chagny (Saône-et-Loire)

**Bibliographie consultée :** J. Liéveaux-Bocador, E. Bresset, *Statuaire médiévale de collection*, Les Clefs du Temps, 1972 ; Abbé R. Laurentin, R. Oursel, *Vierges romanes – les vierges assises*, Ed. Zodiaque, 1986 ; F. Gravelines, *Vierges romanes*, Beaumont, 1999 ; S. Cassagnes-Brouquet, *Vierges noires*, Rodez, 2000.

**Tête d'homme barbu** en pierre calcaire sculptée. Le visage allongé présente des pommettes saillantes, des yeux en amande aux paupières ourlées, un long nez droit, une bouche menue aux lèvres bien dessinées ; chevelure en fort relief, formant une accolade aigue sur le front, traitée en grosses mèches striées de lignes parallèles ; ces mèches à l'ondulation marquée se terminent chacune par un crochet ; à l'arrière de la tête, elles viennent mourir sur le haut du cou ; moustaches tombantes et sinueuses ; barbe particulièrement soignée avec un premier rang de longues mèches ondulées se terminant par des crochets et, au-dessous, d'un second rang de mèches courtes finement striées ; encolure arrondie de la tunique bordée d'un liseré.



Espagne, seconde moitié du XIIème siècle.

H.34,3 cm L.18 cm P.18,5 cm.

**Estimation : 20 000/25 000 €**

La nature de la pierre a été identifiée comme du calcaire à milioles lutétien tel celui utilisé aux cathédrales de Senlis ou de Mantes-la-Jolie. Le style de cette tête ne renvoie cependant pas à la sculpture romane ou pré-gothique de l'Île de France. L'allongement du visage, la bouche menue, l'espace important laissé entre la lèvre inférieure et le départ des mèches de la barbe sont peu habituels. Bien particuliers aussi sont la double barbe et les stries de la chevelure qui sont verticales sur le haut du front et non horizontales, dans le sens de la longueur de la mèche. Ces caractères qui n'appartiennent pas à l'art roman français se retrouvent par contre sur plusieurs exemples de la statuaire espagnole.

Les mèches de la chevelure marquées de traits verticaux se voient ainsi sur la tête de Christ de "La Descente de Croix" de l'église de Mitg-Aran (Catalogne) ; elles s'observent également sur les trois prophètes de l'ancienne cathédrale de Vich (Catalogne) conservés au musée des Beaux-Arts de Lyon. Quant à la double barbe, l'exemple le plus connu est celle du Roi David à la Porte des Orfèvres de Saint-Jacques-de-Compostelle. C'est donc à l'art roman du nord de l'Espagne qu'il convient de rattacher cette tête dont la pierre serait à ce moment-là du calcaire à milioles que l'on peut trouver dans les Pyrénées. Charles Mailland avait choisi cette tête d'homme barbu pour illustrer la couverture du seul livre qu'il ait écrit sur la religion *Dieu revu et corrigé* paru en 1954. L'amateur d'art sacré qu'il était révélait ainsi la place toute particulière que tenait ce visage austère et impassible au sein de sa collection, qui devait symboliser à ses yeux l'archétype de la spiritualité

## *A divers amateurs*

Exceptionnel **sabl**ier en buffet d'orgue à cinq fioles dans une monture en bois sculpté, ajouré, polychromé et doré. Riche décor à enroulements de feuillages et de motifs rocaille, guirlande, quatre petites sellettes ; barreaux en pilastres à section losangée surmontés de chapiteaux ; fioles en verre soufflé avec nœuds torsadés en bois peint en noir ; attache de suspension à la partie supérieure.

Allemagne du sud, seconde moitié du XVIIIe/début du XIXème siècle dans la tradition de la fin du XVIIème.

H.71 cm L.65 cm.

**Estimation : 15 000/20 000 €**



Les sabliers en buffet d'orgue sont généralement originaires d'Allemagne où ils trouvaient leur place dans les cours princières et les congrégations. Celui-ci n'a vraisemblablement pas été réalisé en vue d'une utilisation fonctionnelle mais bien plutôt à titre de décoration ou de démonstration. Il comporte en effet cinq fioles, ce qui ne parait pas correspondre à un partage conventionnel du temps ; les deux ampoulettes ont été soufflées d'un seul tenant avec un nœud en bois purement décoratif qui - à la différence des nœuds en fils végétaux ou métalliques - ne joue évidemment aucun rôle ni d'assemblage, ni d'étanchéité ou de colmatage ; il n'est, en outre, pas réversible comme en témoigne sa structure asymétrique, son attache et la présence de petites tablettes apparemment destinées à y déposer des objets ; sa dorure et sa polychromie enfin semblent postérieures à son style.

Il pourrait très bien s'agir ainsi d'un emblème de corporation ou d'une enseigne pour un fabricant de sabliers. C'était en effet un métier à part entière comme le montre une gravure de 1698 du graveur augsbourgeois Christoph Weigel qui aimait illustrer les maîtres artisans de son époque. On aurait cherché à représenter ici un sablier en quelque sorte emblématique, à la taille particulièrement imposante, à l'ornementation riche évoquant le siècle d'or de la fabrication des sabliers en Allemagne du sud, et comportant des sellettes qui permettaient d'exposer différents modèles de fioles.

**Bibliographie consultée :** J. Attali, *Mémoires de sabliers*, Paris, 1997.

**Plaque de reliure** en cuivre champlé, repoussé, gravé, ciselé, émaillé et doré. Email bleu profond, bleu moyen, bleu lavande, turquoise, blanc, jaune, vert, rouge, noir. Au centre, dans une mandorle repoussée, La Crucifixion entre la Vierge et Saint Jean ; fond partagé par deux bandes horizontales et parsemé de rosettes gravées en creux ; au-dessus des bras de la croix, personnages en buste tenant l'un, un soleil, l'autre, la lune ; au pied de la croix, Adam sortant de sa tombe. A chacun des quatre angles, un ange thuriféraire à la gestuelle gracieuse. Les têtes, ciselées, de tous les personnages sont appliquées en demi-relief. Limoges, vers 1190/95. H.23,7 cm L.11,4 cm.



**Estimation : 20 000/25 000 €**

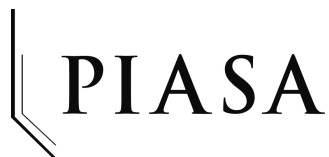
Si la Crucifixion est un des thèmes récurrents sur les plaques de reliure, le travail en repoussé de la mandorle est une technique très rarement employée dans l'œuvre de Limoges. Un seul exemple peut être rapproché de ce plat : il s'agit d'une plaque, de mêmes proportions, représentant également une Crucifixion et réalisée vraisemblablement par le même atelier, qui figurait entre 1919 et 1925 chez Brimo de Laroussilhe comme on peut le voir sur une photo publiée à l'occasion du centenaire de cette galerie parisienne (voir M.A. Carlier, *Art médiéval- Exposition à l'occasion du Centenaire de Brimo de Laroussilhe*, 14 novembre 2008 – 16 janvier 2009, Paris, Fig .1, p.6)

**Berger** en bois sculpté en ronde-bosse et polychromé. Personnage d'une Adoration aux Bergers, il est représenté debout, la jambe droite en avant avec le pied reposant sur un monticule ; son regard est tourné vers le sol où devait se trouver couché l'Enfant Jésus ; visage émacié, aux pommettes saillantes, aux grands yeux exprimant tout à la fois étonnement et respect ; chevelure en grosses boucles formant comme une couronne autour du front ; il est vêtu à l'antique d'une tunique courte recouverte par un manteau drapant une épaule. Italie, Ecole de Vérone, vers 1420. H.76 cm. Soclé.



**Provenance :** ancienne collection des Mrs A.W., Vienne (Autriche) (Vte P. Cassirer et H. Helbing, Berlin, 5-6 décembre 1926, lot 90).

**Estimation : 7 000/8 000 €**



*Vente à Paris – Drouot Richelieu  
9, rue Drouot - 75009 Paris*

**MERCREDI 27 MAI 2009 A 14H30**

***HAUTE EPOQUE***

**Expositions Publiques :**

Mardi 26 mai de 11 h à 18 h et mercredi 27 mai 2009 de 11 h à 12 h

**Exposition partielle chez PIASA,** 5 rue Drouot  
du 14 au 20 mai 2009, au 2ème étage, de 9h à 18h.

**EXPERT :**

**Madame Laurence FLIGNY**  
24, rue de Monttessuy. 75007 Paris  
Tél : 33(0)1 45 48 53 65  
laurencefligny@aol.com

**CONTACT PRESSE PIASA :**

Isabelle de Puysegur - Tel/fax : 33 (0)1 45 49 17 97  
[i.puysegur@wanadoo.fr](mailto:i.puysegur@wanadoo.fr)

**PIASA**

Audap-Velliet-Teissedre-Courtry  
5, rue Drouot – 75009 Paris  
Tel : 33(0)1 53 34 10 10 – Fax : 33(0)1 53 34 10 11  
[contact@piasa.fr](mailto:contact@piasa.fr) - [www .piasa.fr](http://www.piasa.fr)